

Ce colloque sera consacré à l'exploration du champ esquissé ci-dessus, y compris dans le cas d'écrits non immédiatement classés comme « littéraires ». Sans prétendre construire la description nouvelle d'un moment historique en particulier ou un grand récit de l'incorporation sociale sous l'ancien régime (et surtout sans répéter les résultats bien établis de la recherche sur l'histoire du corps), nous voudrions proposer de nouvelles questions de recherche : comment penser l'incorporation sociale du point de vue de la littérature ? qu'est-ce que les écrits qualifiés de « littéraires » permettent de dire des processus d'incorporation ? comment entrent-ils dans ces processus ? quel rapport notamment peut-on éventuellement établir entre incorporation, affect et codification littéraire ou poétique ? Comment l'action propre des écrits se combine-t-elle, si tel est le cas, avec un discours sur l'incorporation ou une manifestation de celle-ci ? De quelle façon faudrait-il élargir la perspective pour vraiment saisir le rapport entre les différentes pratiques d'écritures imaginables, des pratiques symbolisantes et une pensée qui tente de décrire l'ordre et l'histoire d'une société ? Enfin quelles relations établir entre représentation, figuration et affect ?

Organisation scientifique : Karin PETERS, Maître de conférences,

Université « Johannes Gutenberg » de Mayence, MSH et GRIHL

Laurence GIAVARINI, Maître de conférences, Université de Bourgogne, centre

Chevrier et GRIHL

Sophie HOUDARD, Professeur, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle / GRIHL

Dinah RIBARD, directrice d'études, EHESS, CRH-GRIHL

Contact : peterska@uni-mainz.de, laurence-giavarini@orange.fr,
sophiehoudard@gmail.com, dinah.ribard@ehess.fr



Incorporation à la puissance deux : Le corps social et ses phénotypes littéraires

Colloque

Vendredi 26 et Samedi 27 juin 2015



EHESS
Salle Lombard, 96 Bld Raspail
Salle 7, 105 Bld Raspail
75006 Paris

Programme

Vendredi, 26 juin 2015 :

(Salle Lombard, EHESS, 96 boulevard Raspail)

09:00 Introduction

09:30 - 11:00 (Nicolas SCHAPIRA, discutant)

Christian JOUHAUD : Le corps au contact du pouvoir

Timo KEHREN : La fin du grand récit. Le chronotope picaresque face à l'Espagne impériale

11:00 *Pause café*

11:15 - 12:45 (Mathilde BOMBART, discutante)

Vanessa SCHLÜTER : Gaspara Stampa – le corps de *la poète* et le corps poétique

Louise PIGUET : « Je lui dis cela sans réflexion » : le pré-discursif dans l'instruction spirituelle de Mme Guyon

12:45 *Dejeuner (Buffet)*

14:00 - 15:30 (Sophie HOUDARD, discutante)

Karin PETERS : Modèles affectifs et figurations féminines chez Garcilaso de la Vega

Laurence GIAVARINI : Corps de bergers : lire Norbert Elias avec *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé

15:30 *Pause café*

16:00 - 17:30 (Alain CANTILLON, discutant)

Léo STAMBUL : La domination du sublime dans les *Réflexions critiques* sur Longin de Boileau

Marie GLON : Incorporer la danse en passant par l'écrit. Le projet des « danses gravées » au XVIIIe siècle

Samedi, 27 juin 2015 :

(Salle 7, EHESS, 105 boulevard Raspail)

09:00 - 10:30 (Laurence GIAVARINI, discutante)

Gesine HINDEMITH : L'affect final : le suicide politique dans les tragédies de Vittorio Alfieri

Stephan LEOPOLD : Corps, voix, pouvoir. L'incorporation de la souveraineté chez Racine

10:30 *Pause café*

10:45 - 12:15 (Karin PETERS, discutante)

Dinah RIBARD : Corps au travail

Lisa ZELLER : L'incorporation de la modernité – incipit et explicite : *Les Crimes de l'amour* de D. A. F. de Sade et *Les Soldats de lumière* de Malika El Aroud

12:15 Discussion finale

Dans le discours de la sociologie française, le concept d'incorporation est un fil récurrent depuis les débuts de *l'Année sociologique*. Pour l'époque moderne, ce cadre théorique initial, lié à l'intérêt des sociologues pour les processus de socialisation, a servi à mettre au centre de la réflexion sur les sociétés un principe de contrôle (soit un contrôle des corps, soit un contrôle des affects), contrôle effectué par l'ordre politique et « vécu » par les membres de la société, c'est-à-dire notamment intériorisé par les individus (Elias). Cette question a récemment été reprise dans les sciences politiques, les sciences de la culture et les disciplines historiques. Conçue comme une pratique symbolisante, la notion d'incorporation est presque devenue un *topos* des discours sur la façon dont agit le politique.

Mais qu'en est-il du point de vue des écrits littéraires ? Quand Norbert Elias lit *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé dans le dernier chapitre de *La Société de cour*, il y voit une forme de résistance, par la fiction d'un *ethos* de l'amour, au processus de contrôle monarchique de la noblesse qu'il analyse. Dans une telle perspective, la pratique symbolisante – production de métaphores, de fictions, de représentations, théâtrales par exemple – invite à penser les modes de symbolisation qui tentent d'échapper au contrôle politique, voire les effets sémiotiques qui lui échappent vraiment. Ainsi dira-t-on que la symbolisation, en sollicitant ou en créant dans l'individu des affects parfaitement réglés par la soumission, va de pair avec une production de signes qui ne se laissent pas entièrement absorber dans ce processus. Un habitus entraîné peut ainsi, selon Jon Beasley-Murray, produire simultanément de la résistance : *something always escapes* dès qu'il est question d'évoquer des affects ; dans le processus de soumission des individus à l'ordre social, un « surplus affectif » rend l'incorporation efficace, mais le même surplus travaille aussi contre elle.

Nous proposons de réfléchir aux formes que peut prendre le « surplus affectif » dans le domaine de la représentation, littéraire ou autre. Dans cette perspective, on ne souscrira pas plus à une logique d'immanence politique totale (c'est-à-dire, à l'hypothèse d'un passage direct du contrôle, d'une transmission sans reste de l'institution à l'individu), qu'à une logique de transcendance sémiotique pure (par exemple dans les œuvres d'art, détachées du monde social). Toute pratique symbolisante produit des phénotypes affectifs (Böhme) qui signalent tant les formes de soumission idéologiques que les modes du surplus affectif (*escape*). La littérature, les spectacles, les écrits, voire toute production sémiotique, circulent entre des incorporations et leurs effets contraires : en tant que représentations, elles produisent peut-être cet intervalle.